

Réveiller L'Androgyne
Reviving the Bookstore

Une exposition collective
du 29 janvier au 11 avril 2026

naakita f.k. › Lou Sheppard › Joshua Schwebel
fernando belote › kimura byol lemoine › Em Laferrière
Lucas LaRochelle › Lou Fozin › Flora Nwakobi

Un lieu de rencontre continuuel

UN LIEU: Un endroit où se produisent des interactions communautaires. Les contours de cet espace peuvent être flous, parfois même exaspérants, mais on peut le nommer. Un café, la rue principale d'un petit village, une douzaine d'employé-es dans un lieu de vente que tout le monde déteste, un bar, une salle syndicale, le pâté de maisons où l'on vit, un groupe Facebook, le fil Facebook.

DE RENCONTRE: Les interactions qui ont lieu dans un tel espace. Elles sont généralement un mélange de mouvements et d'immobilités, de nouveauté et de répétition — et, espérons-le, sans jamais se figer durablement dans l'un ou l'autre.

CONTINUUEL: Ce lieu de rencontre n'est pas de nature ponctuelle. Il repose sur une présence humaine récurrente, identifiable. En son sein, le passé, le présent et l'avenir coexistent — tous les trois à la fois.

Peut-être pourrions-nous définir la *communauté* comme « Un lieu de rencontre continuuel ». La définition n'est pas parfaite, mais rien ne l'est. Pour ma part, c'est sans doute ce qui s'en rapproche le plus.

—Casey Plett, *De la communauté*

Quelle peut être la politique de la singularité quelconque, autrement dit d'un être dont la communauté n'est médiatisée ni par une condition d'appartenance [...] ni par l'absence de toute condition d'appartenance [...], mais par l'appartenance même? [...] Partout où ces singularités manifesteront pacifiquement leur être commun, il y aura une Tiananmen et, tôt ou tard, les chars d'assaut apparaîtront.

—Giorgio Agamben, *La communauté qui vient*

An Ongoing Space of Encounter

SPACE: A place where community interactions occur. The border of this space can be fuzzy and perhaps exasperating, but you can name it. A café, a small town's main drag, a dozen employees on a retail floor that everybody hates, a bar, a union hall, the block you live on, a Facebook group, the Facebook feed.

ENCOUNTER: The interactions in such a space. Usually a mix of dynamic and static, new and repetitive—and hopefully never calcifying, perhaps, in one or the other.

ONGOING: This space of encounter is not a one-off. There is a dependable mix of other humans in this space, and within it: a past, present, and future all exist, all three.

Maybe we could define *community* as “an ongoing space of encounter.” It's not perfect, but nothing will be. It might be the closest thing, for me.

—Casey Plett, *On Community*

What could be the politics of whatever singularity, that is, of a being whose community is mediated not by any condition of belonging [...] nor by the simple absence of conditions [...], but by belonging itself? [...] Wherever these singularities peacefully demonstrate their being in common there will be a Tiananmen, and, sooner or later, the tanks will appear.

—Giorgio Agamben, *The Coming Community*

**Habiter une absence,
arpenter une présence**

**Inhabiting Absence,
Tracing Presence**

Florent To Lay

Neuf artistes queers se tournent ici vers L'Androgyne, première librairie gaie, lesbienne et féministe au Québec. À partir de ce lieu aujourd'hui disparu, iels font émerger des gestes de transmission intergénérationnelle, des formes de rassemblement et des récits longtemps restés invisibles.

Fondée en 1973, L'Androgyne a occupé plusieurs adresses à Montréal avant de fermer ses portes en 2002. Pendant près de trente ans, elle a constitué un point de convergence déterminant pour des communautés gaies, lesbiennes et féministes, à une époque où les espaces de sociabilité, de partage des savoirs et de visibilité queer étaient rares, dispersés et précaires, le plus souvent relégués à la nuit. Opérant de jour à la vue de tous, la librairie a été à la fois un relais de pensées, un point d'ancrage militant et un cadre de rencontres informelles. Son existence s'inscrit dans un contexte marqué par la censure, la surveillance, les luttes politiques et les transformations profondes des mouvements queers et féministes.

Très tôt, L'Androgyne devient plus qu'un simple librairie. Des affiches s'accumulent sur les murs. Des réunions s'improvisent. On y vient pour lire, mais aussi pour s'informer, se rencontrer, trouver un point d'appui. La librairie fonctionne alors comme un carrefour, un point de passage où se croisent des pratiques littéraires, militantes et relationnelles, sans que leurs frontières soient clairement définies.

Pendant plusieurs années, la librairie est tenue par un collectif de bénévoles. Personne n'est rémunéré. Personne ne possède véritablement le lieu. Les responsabilités se redistribuent, les tâches se reprennent, les équilibres demeurent précaires. Le maintien de l'espace repose sur des gestes quotidiens, souvent invisibles : ouvrir, fermer, commander, discuter, rester. L'ensemble tient par engagement, par nécessité, par entêtement.

L'Androgyne change d'adresse à plusieurs reprises, toujours plus vers l'est. Chaque déplacement reconfigure les usages et les habitudes. L'espace ne se

Here nine queer artists turn to L'Androgyne, the first gay, lesbian, and feminist bookstore in Québec. Starting with the bookshop as their point of departure, their work emerges as a collective act of intergenerational transmission, examining narratives of assembly that have long been invisible.

Founded in 1973, L'Androgyne occupied several Montreal addresses before closing its doors in 2002. For nearly thirty years, the bookstore was a site of gay, lesbian and feminist communities' mixing. Such spaces for socializing, knowledge-sharing, and queer visibility were at that time few and far between. Community meeting spaces were precious, at times vulnerable, and frequently relegated to the night while the bookstore operated by day in full view. L'Androgyne became a place that relayed emergent ways of thinking, serving as an activist foothold. It was a forum for informal encounters—yet its existence was riven by censorship, surveillance, and political struggle in the profound transformations of the queer and feminist movements.

L'Androgyne quickly became more than an ordinary bookstore. Posters accumulated on the walls. Meetings were spontaneous. Visitors came to read, while their aim was to get informed, meet each other, and seek support. The bookstore became a meeting point of literary practices, activism, and relational approaches, without the borders of any of these being rigidly defined.

For several years the bookstore was run by a collective of volunteers. No one was paid. No one really owned the place. Responsibilities were shared, tasks were rarely assigned, and its existence stayed precarious. Maintaining the bookstore relied on often-invisible, everyday gestures: opening, closing, ordering, discussing, hanging out. Held by this engagement, by necessity, and by tenacity, it worked.

L'Androgyne also changed addresses several times, moving gradually east. Such relocations shifted the bookstore's uses and activities, so the place reconfigured

fixe jamais complètement ; il s'ajuste aux transformations de la ville, aux déplacements des communautés, ainsi qu'aux pressions économiques et politiques. Comme tout lieu de son époque, L'Androgyne est traversée par des fragilités et des contraintes propres aux espaces indépendants et dissidents.

Les archives qui subsistent aujourd'hui sont morcelées. Elles témoignent autant de ce qui a été conservé que de ce qui a disparu. Certaines voix y apparaissent clairement ; d'autres semblent à peine perceptibles. Revenir à L'Androgyne suppose de travailler avec cette matière incomplète, sans chercher à y remédier ni à en faire un récit cohérent.

Aucune des artistes réunies dans cette exposition n'a connu L'Androgyne en activité. La relation à la librairie ne repose pas sur une expérience vécue, mais sur une absence partagée et des formes d'accès indirectes : récits fragmentaires, documents partiels, adresses effacées du paysage urbain, objets au statut incertain. Cette distance générationnelle n'est pas pensée comme un manque à combler, mais comme une condition de travail. Elle déplace la question de la mémoire vers celle de la transmission : comment reprendre, comment déplacer, comment travailler avec ce(lleux) qui reste(nt).

Les œuvres présentées abordent L'Androgyne non comme un lieu à reconstituer, mais comme un ensemble de pratiques, de gestes et de stratégies nées de son impossibilité d'exister aujourd'hui. Certaines s'attachent à des opérations de collecte : prélèvements de matière, rassemblement de traces, attention portée à ce qui persiste dans l'environnement urbain. D'autres travaillent à partir de formes de dissimulation, contournement ou de manière de (se) réunir, faisant écho aux conditions de circulation de certains textes et savoirs. D'autres encore mobilisent la voix, le récit fragmentaire ou l'écoute, laissant apparaître des mémoires instables, non linéaires, parfois contradictoires.

Ces gestes ne visent ni l'exhaustivité de l'archive ni la restitution d'un passé. Ils

continuellement. L'Androgyne adapted to the city's transformations, the movements of its communities, as well as economic and political pressures. Like other places of its era, it experienced constraint and fragility inherent to the activity of such dissident, independent spaces.

The bookstore's archives are incomplete. They testify to what was preserved as much as to what has vanished. Some voices appear with clarity in these records. Others are barely perceptible. This return to L'Androgyne treats its affairs as incomplete, visiting them without repairing them or making them tell a singular story.

None of the artists in this exhibition were involved with L'Androgyne when the bookstore was active. Their relationship does not rely on lived experience. Instead, they address its past in indirect clues, sharing absences: exploring fragmentary accounts, partial documents, addresses removed from today's urban landscape, and objects of uncertain significance. Here distance between generations is not considered a lack to overcome. Uncertainty shifts the question of memory to that of its transmission, shaping a working condition from which to ask how we might take up the trouble again, co-creating with what remains.

The works of this exhibition present L'Androgyne as an ensemble of practices, acts, and strategies that emerge by examining absences and not by reconstructing places. Some of the artists turn to collecting: taking samples of materials, inventorying traces, and bringing our attention to what lingers in urban environments. Others use diverted, concealed, or protected communications that allowed texts and other information to circulate. Still others mobilize the voice, sharing acts of listening to fragmentary accounts, while letting these reappear as forms of memory that are unstable, non-linear, and sometimes contradictory.

Such acts do not imagine this archive to be exhaustive. Nor do they propose reconstructing a past. They take up its distance, opacity, and discontinuity—even

assument l'écart, l'opacité et la discontinuité, parfois jusqu'à la fabulation. La mémoire y apparaît comme un champ de forces, circulant entre les corps, les objets, les lieux et les récits, sans jamais se fixer entièrement.

À travers des médiums variés — matière, son, image, texte, performance —, les œuvres déplacent la question de l'histoire vers celle des conditions de possibilité. Que rendait possible un lieu tenu collectivement, sans programme explicite ni ingérence institutionnelle, comme *L'Androgyne*? Quelles formes de présence, de passage et de rassemblement pouvaient y émerger sans reconnaissance officielle?

Dans un contexte où les espaces de rassemblement communautaires sont de plus en plus temporaires, normés ou soumis à des logiques de gestion et de visibilité, l'exposition ouvre un espace de réflexion sur ce que signifie encore «faire lieu». Comment des communautés se constituent-elles, se transmettent-elles et se transforment-elles en l'absence de lieux pérennes? Et comment composer avec des héritages qui ne sont ni entièrement disponibles ni entièrement transmissibles?

Réveiller L'Androgyne ne consiste pas à faire revivre la librairie telle qu'elle a été, mais à activer ce qu'elle continue de rendre possible et pensable. L'exposition propose un ensemble de déplacements, de reprises et de mises en relation qui n'aboutissent pas à une conclusion définitive, mais dessinent un champ ouvert où se cultivent des manières de «faire lieu», de transmettre et de se relier à partir d'un non-lieu, d'une impossibilité: celle de *L'Androgyne* aujourd'hui, en 2026. C'est un espace où les œuvres dialoguent avec une histoire ancrée, tout en laissant apparaître les frictions, les absences et les transformations irréversibles qui traversent les pratiques queers contemporaines.

to the point of fabulation—like a force circulating between bodies, objects, places, and narratives that still remain somewhat fluid.

Exploring various media—matter, sound, image, text, and performance—these works displace the question of history towards possibility. What made a collective like *L'Androgyne* conceivable as a project persisting without a clear plan, formal oversight, or institutional interference? What ways of being present, of gathering, or assembly could thereby emerge without any of these formal recognitions?

In today's contexts, in which community spaces are increasingly temporary, subject to regulations, logics of management, or of visibility, this exhibition considers what it means to “make place/space.” How do communities form, and transform, in the absence of lasting spaces? And how do we compose with these legacies, which are never fully available, and that cannot be entirely shared?

Réveiller L'Androgyne does not try to recreate the bookstore as it was. Instead it seeks to activate what made it possible, conceivable. The exhibition gathers movements, reworkings, and possibilities without insisting on any firm conclusions. Rather, they draw out an open field for cultivating ways of “making place,” sharing *L'Androgyne*'s impossibility today, in 2026, long after that bookstore's closure. Here, by contrast, is a space in which works of art share dialogue with situated histories, unfolding to reveal absences, frictions, and transformations that irreversibly traverse contemporary queer practices.

**Façonner l'avenir,
activer le passé**

**Choosing Futures,
Mobilizing Pasts**

VK Preston

Réveiller L'Androgyne, Reviving the Bookstore ouvre au Centre SKOL un cycle de cinq ans dédié aux communautés. Cette exposition collective réunit neuf artistes qui explorent différentes manières de travailler à partir du souvenir de la librairie montréalaise L'Androgyne (1973-2002), un lieu autogéré fondé sur la rue Crescent. Le déplacement progressif de la librairie vers l'est de la ville, jusqu'à sa fermeture dans le Village, s'est inscrit dans un contexte de profondes transformations des conditions d'existence pour les communautés 2ELGBTQIA+ à Montréal.

Pourquoi défendre aujourd'hui les manières que nous av(i)ons de nous aimer, de nous organiser, de nous donner du plaisir et de créer du lien? Comment ces façons d'être ensemble ont toujours pu constituer des ressources essentielles de résistance ou de solidarité? Le désir d'appartenir à une communauté peut devenir un besoin viscéral, parfois même une question de survie. Le mot «communauté», par sa nature même, échappe à toute définition stable et nous relie à la notion de *commons*. Envisager les communautés comme des espaces de questionnement permet d'ouvrir ces enjeux tout en déplaçant les contours du «nous».

L'exposition aborde l'histoire de L'Androgyne, à la fois proche et complexe, à partir de souvenirs et d'oublis, en mobilisant une recherche artistique nourrie par des récits oraux et intergénérationnels. Elle célèbre l'émergence de pratiques artistiques queers qui se déploient à travers des gestes, au sein d'institutions, avec des modes d'organisation pluriels. Lieu précurseur, L'Androgyne fut l'un des premiers espaces montréalais à accueillir des communautés gaies, lesbiennes et féministes ensemble. Réveiller cette librairie permet de se demander comment les organisations pensent leur rôle dans la diffusion des savoirs et le soutien des communautés, tout en laissant malgré tout certaines voix à l'écart.

À l'heure où la politique contemporaine semble atteindre un point de rupture, il devient essentiel de réfléchir à la place que chacune joue dans la

Réveiller L'Androgyne, Reviving the Bookstore inaugurates SKOL's five-year *Communities* cycle. In this group exhibition, nine artists explore possibilities for remembering Montréal's Librairie L'Androgyne (1973-2002), a collectively-run hub founded on rue Crescent. As the bookstore gradually moved eastwards, before closing in the Gay Village, the material and political lifeworlds of the city's 2SLGBTQIA+ communities dramatically changed.

What out of necessity must be defended of love, organizing, or connection today? How might such formations serve as reserves of resistance and solidarity? Community's lure can be raw. Like the word itself, the mutable and slippery meanings of community link us with the commons. *Communities* feeds these questions by troubling that ever-slippery pronoun "us."

Sharing an intergenerational oral history of the bookstore through conceptual interventions in memory and forgetting, as artistic research, this exhibition investigates a proximal past and a messy inheritance. It celebrates the forging of queer arts across practices, institutions, and leadership structures. A kind of vanguard, L'Androgyne was an early institution welcoming the city's gay, lesbian, and feminist communities. This exhibition's attention to the bookstore's work asks how organizations perform knowledge dissemination—and create community supports—with troubled relationships to omission and the word.

As contemporary politics seem to fray to a breaking point, it is all the more crucial to ask what roles we play in the making of a shared world. With this in view, how do we decide when we are "in community"? The fight to forge interrelationship, and fashion a shared past, also generates new modes of critical response. In this era of mass, capitalist datafication, queer language insists on jamming the rules of relation. It makes novel grammars possible, transforming the shape of utterance while carving out new pathways through constrictive language, as well as fantasy, dream or light.

construction d'un monde partagé. Dans cette perspective, comment et à quel moment décidons-nous de faire communauté? En tissant des relations et en partageant un passé commun, d'autres manières d'agir prennent forme. À une époque où toute chose tend à être transformée en donnée au service du capital, le langage queer bouscule notre manière de penser les relations, ouvre des grammaires nouvelles et trace d'autres chemins à travers les contraintes de la langue par la fantaisie, le rêve ou la fuite.

Dans quelle mesure le potentiel de mobilisation collective repose-t-il sur des espaces et des moyens partagés? Qui en bénéficie, et selon quelles conditions décidons-nous de nous engager? Les soi-disantes communautés proposées par les entreprises ou réseaux sociaux ont souvent semblé de pâles imitations de relations vécues et incarnées. Quels savoirs issus des pratiques militantes et communautaires se sont-ils appropriés?

Les communautés se façonnent à travers des actes d'imagination. Déployés comme des élans de désir à la fois fragiles, vulnérables et parfois maladroits, ces imaginaires renvoient à la communauté une image d'elle-même, traversée par ses projections. Le témoignage de L'Androgyne, marqué par la résilience face aux contraintes et aux pressions constantes, nous invite à imaginer quelles formes de réponse s'imposent aujourd'hui.

Le déplacement du « Village » à travers la ville, sous l'effet conjugué des pressions politiques et de la hausse des loyers, rappelle combien les formes de convivialité sont trop souvent précaires. Sous cet angle, la fragilité et la force de L'Androgyne s'inscrivaient dans un réseau de lieux engagés dans les luttes LGBT face aux histoires canadiennes et québécoises de la censure. Ceci renvoie également à une histoire du désir: cet élan vital et politique qui renouvelle sans cesse la fabrication collective du sens.

Le trauma, lorsqu'il demeure inexprimé, peut devenir un rempart de secrets et de silence. Les pratiques collaboratives de cette exposition interrogent la manière

How does potential for social organizing rely on shared spaces and media? Who profits and on what terms do we wish to mobilize? Communities' ersatz, corporate replacements have often felt like pale substitutions for fleshy relationship. What do they appropriate of this activist community knowledge?

A community faces itself through acts of imagination. Revealed as movements towards desire, in the awkwardness of offering and receiving all that accompanies such yearning, L'Androgyne's testimony to resilience, under siege and in constrained circumstance, asks us to imagine what better kinds of response become necessary.

The movements of the proverbial gay "village" across the city, through political pressure as well as the chase for rents, also remind us that the traces of our conviviality are very often impermanent. L'Androgyne was one of a network of sites of LGBT engagements with Canadian and Québec histories of censorship. The traces of these acts of suppression also testify to a history of eros—the charge of energies and politics that renews collaborative meaning making.

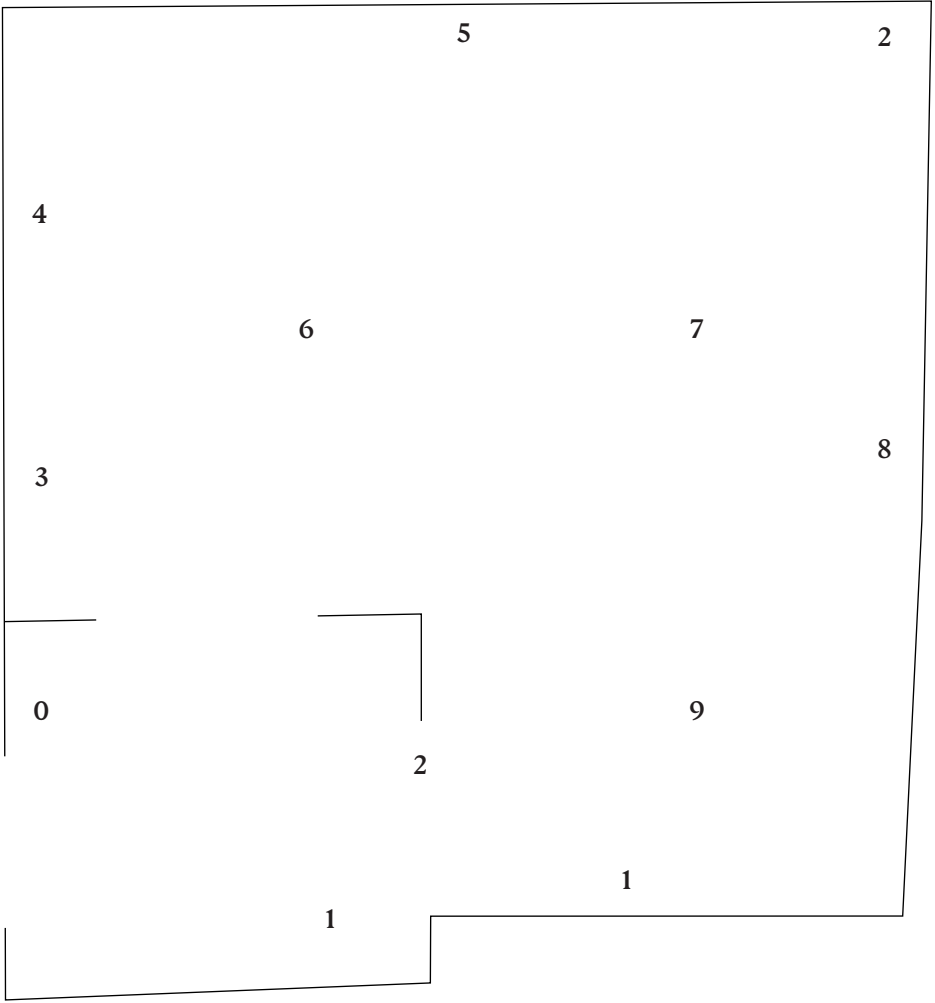
Trauma that is unspoken can become the armour of secrets and coercion. This exhibition's collaborative practices ask what it might mean to found oral histories in our difference—in acts of dissensus, listening and respect. The exhibition started as an invitation to three artists who each in turn invited another to join them. These participants invited a third wave of contributions, sharing L'Androgyne's revivification as a form of durational performance.

Remembering complicated histories proposes connective labour as we resist and rebuild. If revivifying L'Androgyne is a political project, what terms do we choose to accept or refuse for mobilizing community expression? Such queer organizations have quite precisely transformed our worlds, stirring together their methods and ways of conjuring alternative promise. Perhaps such enquiry protects new forms of critique in a time

de construire des histoires orales à partir de nos différences, dans le désaccord, l'écoute et le respect. L'exposition a pris forme à partir d'une invitation faite à trois artistes, qui ont chacun-e convié une autre personne à se joindre au projet. Ces participant-es ont ensuite invité une troisième vague de contributions, partageant une même volonté de raviver L'Androgyne comme une forme de performance déployée dans le temps.

Se souvenir d'histoires complexes suppose un travail de mise en relation, alors même que nous cherchons à résister et à (nous) reconstruire. Si raviver L'Androgyne constitue un projet politique, quels termes choisissons-nous d'accepter ou de refuser pour rendre possible l'expression collective? C'est en mêlant leurs méthodes et leurs manières de faire advenir des promesses alternatives que de telles organisations queers ont transformé notre monde de manière très concrète. Une telle démarche permet peut-être de préserver de nouvelles formes de critiques à l'heure où le monde vit de grands bouleversements. Nous partageons, toutes et sans aucun doute, l'espoir et le désir de nous transformer. Aujourd'hui plus que jamais, nous faisons face à la nécessité d'élaborer et de protéger nos ripostes critiques. Ces dernières se doivent de répondre de manière plus attentive aux contextes et aux réalités plurielles que nous vivons.

of rupture. We share charged hopes for transformation, certainly, and now more than before, for protection and critical, grounded response.



0. Archives gaies du Québec (AGQ) & Archives lesbiennes du Québec (ALQ)
Une sélection d'archives de la librairie L'Androgyne, 1973–2026
Anciens affiches et objets de la librairie L'Androgyne
Former posters and objects from L'Androgyne Bookstore
Courtesy: AGQ et/and ALQ

1. Joshua Schwebel
Bootstrapping, 2026
Installation; reçus de la librairie (quantité à déterminer), enregistrements audios: Dustin (13 min 27 s), Florent (12 min 36 s), Judith (12 min 58 s)
Installation; receipts from the bookstore (quantity to be determined), audio recordings: Dustin (13'27"), Florent (12'36"), Judith (12'58")
Courtesy de l'artiste / of the artist

2. kimura byol lemoine
autres a / another a, 2026
Installation; vidéos, documents imprimés et objets divers
Installation; videos, printed documents and various objects
Courtesy de l'artiste / of the artist

3. Lou Fozin
Dem Knights / Les Chevallières de la nuit, 2026
Installation; Impression évolutive sur papier puis sur aluminium et environnement sonore accessible par QR code
Installation; Evolving print on paper then aluminum and sound environment accessible through QR code
Courtesy de l'artiste / of the artist

4. Em Laferrière
Mémoire vive — Les pionniers de L'Androgyne, 2026
Installation; quatre portraits photographiques sur pellicule 120 mm, entretiens audios, lecteur cassette et casque des années 1970
Installation; four documentary portraits on 120 mm film, audio interviews, cassette player and headset from the 1970s
Courtesy de l'artiste / of the artist

5. naakita f.k.
What Fills a Hole, 2026
Installation photographique, textile et textuelle sur fenêtres; impressions photographiques rétroéclairées sur film, œuvres textiles imprimées, terre prélevée sur les anciens lieux de L'Androgyne
Photographic, textile and text installation on windows; photographs printed on backlit film, printed textile works, dirt from L'Androgyne's former locations
Courtesy de l'artiste / of the artist

6. Lou Sheppard
False Bottoms (proposal for a queer archive), 2026
Installation; boîtes d'expédition trouvées, texte sérigraphié à l'intérieur, édition de 8
Installation; found shipping boxes, silk-screened text inside the boxes, edition of 8
Courtesy de l'artiste / of the artist

7. fernando belote
Marginalia archivophagique / Archivophagic Marginalia, 2026
Installation multimédia performative intégrant des accessoires en céramique, des impressions comestibles et de la vidéo
Performance-based multimedia installation incorporating ceramic props, edible prints and video
Courtesy de l'artiste / of the artist

8. Lucas LaRochelle
QTbot goes to Librairie L'Androgyne, 2026
Image numérique générée par IA, affichée sur écran d'ordinateur
AI-generated digital image, displayed on a computer screen
Courtesy de l'artiste / of the artist

9. Flora Nwakobi
Safe Zone, Returning Home, 2026
Installation sonore immersive (40 min 20 s); structure textile évolutive, coussins et poufs, lecteurs audio et casques
Immersive sound installation (40'20"); evolving textile structure, cushions and bean bags, audio players and headphones
Courtesy de l'artiste / of the artist

0. Archives gaies du Québec (AGQ) & Archives lesbiennes du Québec (ALQ) *Une sélection d'archives de la librairie L'Androgyne, 1973–2026*

Les archives présentées ici rassemblent des documents et des objets liés à l'histoire de la librairie L'Androgyne (1973–2002), conservés par les Archives gaies du Québec (AGQ) et les Archives lesbiennes du Québec (ALQ). Affiches, imprimés et objets du quotidien donnent à voir la vie matérielle, intellectuelle et collective d'un lieu à la fois commercial, social et politique, central pour les communautés gaies, lesbiennes, féministes et queers à Montréal. Présentées au sein même de la Librairie SKOL, renommée pour la durée de l'exposition Librairie L'Androgyne, ces archives ne relèvent pas d'une simple mise en vitrine du passé. Elles activent une mémoire vivante, inscrite dans l'espace présent, et rappellent que L'Androgyne fut un lieu de rencontre, de circulation des savoirs et de mobilisation. En dialogue avec les œuvres contemporaines, elles soulignent la continuité des luttes autour des *safe spaces*, de la transmission et des formes de rassemblement queer.

The archives presented here bring together documents and objects related to the history of L'Androgyne Bookstore (1973–2002), preserved by the Archives gaies du Québec (AGQ) and the Archives lesbiennes du Québec (ALQ). Posters, printed matter, and everyday objects reveal the material, intellectual, and collective life of a space that functioned simultaneously as a commercial site, a social gathering place, and a political hub, central to gay, lesbian, feminist, and queer communities in Montréal. Presented within SKOL's own bookstore—temporarily renamed L'Androgyne Bookstore for the duration of the exhibition—these archives are not intended as a static display of the past. Instead, they activate a living memory embedded in the present space, recalling L'Androgyne as a site of encounter, knowledge circulation, and mobilization. In dialogue with contemporary artworks, they underscore the continuity of struggles around safe spaces, transmission, and forms of queer gathering.

Les Archives gaies du Québec (AGQ) et les Archives lesbiennes du Québec (ALQ) sont des centres d'archives communautaires, fondés tous deux en 1983, dédiés à la préservation, à la transmission et à la diffusion des mémoires gaies, lesbiennes et queer au Québec. Les AGQ sont situées dans le Village, tandis que les ALQ sont établies dans le quartier du Plateau-Mont-Royal.

The Archives gaies du Québec (AGQ) and the Archives lesbiennes du Québec (ALQ) are community-based archival centres, both founded in 1983, dedicated to preserving, transmitting, and sharing gay, lesbian, and queer histories in Québec. The AGQ are located in the Village, while the ALQ are based in the Plateau-Mont-Royal neighbourhood.

1. Joshua Schwebel
Bootstrapping, 2026

Cette œuvre prend pour point de départ les conditions économiques qui encadrent l'exposition. À l'occasion de sa réouverture, SKOL s'agrandit pour intégrer à son espace une librairie dédiée aux publications queers et aux livres d'artistes. Si ce projet fait écho à L'Androgyne, il s'en distingue toutefois par son inscription au cœur d'un centre d'artistes autogéré. Cette configuration brouille les frontières entre entreprise commerciale et espace culturel financé par des fonds publics. Elle propose une forme d'entraide, tout en donnant à ces stratégies de survie une nouvelle portée esthétique. L'artiste aborde cette librairie intégrée à la galerie non seulement comme une activité économique fonctionnelle, mais aussi comme une forme de réactivation performative de projets de librairies queers aujourd'hui disparus. L'œuvre se présente sous deux formes. D'abord, l'artiste propose d'afficher sur les murs de la galerie les reçus des livres vendus à la librairie de SKOL, transformant chaque vente en document performatif et chaque transaction en geste de performance. D'autre part, des entretiens audio avec trois figures clés — Judith Lefebvre (Agenda Coop), Dustin A. Segura-Suarez (Mes Pants de Queer) et Florent To Lay (SKOL) — retracent la genèse de la librairie ainsi que la filiation cyclique, instable mais nécessaire de ces initiatives. En mettant en lumière les interconnexions entre SKOL, L'Androgyne, Agenda Co-Op et Mes Pants de Queer, *Bootstrapping* examine les stratégies par lesquelles les cultures queers cherchent à assurer leur survie au sein de structures économiques dominantes.

This work departs from the economic conditions that frame the exhibition. On the occasion of its reopening, SKOL is expanding to integrate a bookstore dedicated to queer publications and artists' books into its space. While this bookstore echoes L'Androgyne, it also differs because of its location at the heart of an artist-run centre. This configuration blurs the boundaries between commercial enterprise and publicly funded cultural space, offering a form of mutual aid, but also resignifying these survival strategies in aesthetic terms. The artist approaches this gallery-integrated bookstore not only as a functional economic activity, but also as a performative reactivation of precedent queer bookstore projects. The work takes two forms. First, the artist has requested that the receipts from books sold at SKOL's bookstore should be displayed on the gallery walls, thereby resignifying each sales record as a performance document and each transaction as a performance. Second, audio interviews with three key figures—Judith Lefebvre (Agenda Co-Op), Dustin A. Segura-Suarez (Mes Pants de Queer), and Florent To Lay (SKOL)—trace the genesis of the bookstore and the cyclical, unstable, yet necessary lineage of these initiatives. By drawing attention to the interconnections that exist between SKOL, L'Androgyne, Agenda Co-Op, and Mes Pants de Queer, *Bootstrapping* examines the strategies through which queer cultures attempt to negotiate their survival within dominant economic structures.

Joshua Schwebel est un artiste conceptuel canadien dont le travail examine de manière critique les dépendances financières de l'art et les compromis qu'elles impliquent. Sa pratique mobilise la critique institutionnelle, l'action directe et des interventions performatives qui impliquent le public comme administrateurs, entrepreneurs, praticiens de la création, spectateurs et performeurs au sein d'un champ culturel éthiquement compromis. Ses recherches récentes portent sur les liens entre la dépendance économique du Canada à l'extraction des ressources et ses modes de production culturelle. Son travail a été présenté au Canada et à l'international et a bénéficié du soutien des trois Conseils des arts (Canada, Québec et Montréal).

Joshua Schwebel is a Canadian conceptual artist whose work critically examines art's financial dependencies and the compromises they entail. His practice employs institutional critique, direct action, and performative interventions that implicate audiences as administrators, entrepreneurs, creative practitioners, spectators, and performers within an ethically compromised cultural field. His current research explores the relationship between Canada's economic dependence on resource extraction and its modes of cultural production. His work has been presented nationally and internationally and has received support from the three Councils (Canada, Québec et Montréal).

2. kimura byol lemoine *autres a / another a*, 2026

Cet ensemble d'œuvres réunit des documents, des objets et des vidéos provenant de sources multiples — archives institutionnelles et personnelles, images manipulées, témoignages filmés — articulés dans une installation qui interroge la mémoire matérielle et affective de la librairie L'Androgyne. Les œuvres sur papier (de différents formats) alternent entre originaux et documents d'archives provenant notamment de l'AGQ et de l'ALQ, ainsi que de fonds personnels et publics en ligne. Une série de vidéos, incluant *L'Androgyne: Oh Jenny!* (2025), repose sur des entretiens et récits déclenchés par la description d'images d'archives. Ces témoignages, livrés par des personnes liées à la librairie (cofondatrices, employé·es, clientes, artistes et chercheuses) composent une mémoire fragmentée, située et incarnée. Présentées en formats variés (dans la galerie, la librairie et sur Internet), ces œuvres font de l'archive une manière de prendre soin et de transmettre, à travers des émotions, des lieux et des voix qui participent à la construction d'un récit collectif. À travers cette constellation d'objets, d'images et de voix, kimura byol lemoine explore les notions d'audace, de visibilité et d'effacement — genres oubliés, couleurs oubliées — en rendant perceptible ce qui persiste dans les marges de l'histoire officielle.

This body of work brings together documents, objects, and videos drawn from multiple sources—personal and institutional archives, manipulated materials, and filmed testimonies—assembled into an installation that examines the material and affective memory of L'Androgyne Bookstore. Works on paper (on different formats) alternate between originals, prints on cardboard or photocopy paper, and archival documents, notably from the AGQ and ALQ, as well as personal and public online collections. A series of video works, including *L'Androgyne: Oh Jenny!* (2025), are based on interviews and narratives prompted by the description of archival photographs. These testimonies—shared by individuals connected to the bookstore, including cofounders, employees, clients, artists, and researchers—form a fragmented, situated, and embodied memory. Presented in varied formats (in the gallery, the bookstore and on the Internet), the works shift the archive toward a practice of care and transmission, where emotions, places, and voices actively shape a collective narrative. Through this constellation of objects, images, and voices, kimura byol lemoine explores notions of audacity, visibility, and erasure—forgotten genders, forgotten colours—making perceptible what persists at the margins of official history.

kimura byol lemoine (iel) est une artiste multidisciplinaire, activiste et archiviste qui est retournée en Corée du Sud de 1993 à 2006. Artiste féministe multimédia conceptuelle, son travail explore les questions d'identité liées à la diaspora, à l'ethnicité, au colorisme, au postcolonialisme, à l'immigration et au genre, à travers la calligraphie, la peinture, l'image numérique, la poésie, la vidéo et la collaboration. Son travail a été exposé, projeté, publié et soutenu à l'échelle nationale et internationale, et iel est cofondatrice de nombreuses organisations communautaires et artistiques.

kimura byol lemoine (ze/zer) is a multidisciplinary artist, activist, and archivist who returned to South Korea from 1993-2006. A conceptual feminist multimedia artist, Zer work explores questions of identity related to diaspora, ethnicity, colorism, postcolonialism, immigration, and gender through calligraphy, painting, digital images, poetry, video, and collaboration. Zer work has been exhibited, screened, published, and supported nationally and internationally, and ze is the cofounder of numerous community and cultural organizations.

3. Lou Fozin

Dem Knights / Les Chevallières de la nuit, 2026

Dem Knights / Les Chevallières de la nuit émerge d'un dialogue critique avec les archives de la librairie L'Androgyne, où l'absence des histoires nocturnes QTBIPOC (queer et trans noires, autochtones et personnes de couleur) révèle les limites des modes institutionnels de préservation des passés queers. Depuis des décennies, la vie nocturne constitue un espace politique fondamental pour les communautés queers et trans racisées, favorisant la survie collective, le soutien mutuel et des formes d'expérimentation sociale émancipatrice. Pourtant, ces pratiques, incarnées par le son, le mouvement et l'événementiel plutôt que par la documentation formelle, demeurent largement marginalisées dans les archives. Cette tension entre les réalités vécues par l'artiste et leur faible représentation dans les archives de L'Androgyne devient un point d'ancrage de l'œuvre. Né-e et élevé-e à Montréal, Lou Fozin considère son expérience située dans les paysages nocturnes de la ville comme une archive vivante, transmise par la présence, le relationnel et la continuité des pratiques. En s'inscrivant dans des modes de transmission fondés sur le rassemblement, la musique et l'oralité, l'œuvre propose une approche alternative de l'archive, privilégiant la présence et la continuité plutôt que la fixation. À travers une relecture afrofuturiste de l'héritage de L'Androgyne, *Dem Knights / Les Chevallières de la nuit* résiste à toute commémoration figée pour redéfinir le *safe space* comme une pratique collective, instable et tournée vers l'avenir, au moment même où la gentrification et les violences systémiques contribuent à l'effacement progressif des espaces-refuges queers sur le long terme.

Lou Fozin, le jour, LaFHomme, la nuit, est une artiste interdisciplinaire et DJ canadienne d'origine camerounaise, basée à Montréal et à New York. Son travail explore l'hybridation des cultures afro-descendantes et des technologies numériques comme moyen de documenter les réalités des personnes issues des diasporas. Son travail a été présenté dans des lieux tels qu'Eastern Bloc, la Maison de la culture Pierre-Chartrand, Ada X et le Centre PHI. En tant que LaFHomme, iel s'est produite lors de nombreux événements à Montréal ainsi que dans des festivals divers.

Dem Knights / Les Chevallières de la nuit emerges from a critical engagement with the archives of L'Androgyne Bookstore, where the absence of QTBIPOC (Queer and Trans Black, Indigenous, and People of Color) nightlife histories exposes the limits of how queer pasts are institutionally preserved. For decades, nightlife has functioned as a vital political refuge for queer and trans communities of color, enabling collective survival, mutual support, and emancipatory social experimentation. Yet these practices—embodied through sound, movement, and event-based world building rather than formal documentation—remain largely marginalized within archival frameworks. This tension between representation of realities resonating with the artist and archives from the bookstore becomes a central axis of the work. Born and raised in Montreal, Lou Fozin approaches their experience within the city's nocturnal landscapes as a living archive, sustained through presence, relation, and continuity of practice. Drawing on modes of transmission rooted in gathering, music, and oral exchange, the work proposes an alternative approach to archiving that privileges presence and continuity over fixation. Through an afrofuturistic recontextualization of L'Androgyne's legacy, *Dem Knights / Les Chevallières de la nuit* resists static commemoration and reframes safe space as an evolving, imperfect, collective, and future-oriented practice, at a moment marked by gentrification and systemic violence as driving forces behind the ongoing disappearance of long-term queer refuges.

Lou Fozin, by day, and LaFHomme, by night, is a Canadian interdisciplinary artist and DJ of Cameroonian descent based in Montreal and New York. Their work explores the hybridization of Afro-descendant cultures and digital technologies as a way of documenting diasporic realities. Their work has been presented in venues such as Eastern Bloc, Maison de la culture Pierre-Chartrand, Ada X, and the PHI Centre. As LaFHomme, they have performed at numerous events in Montreal and various festivals.

4. Em Laferrière

Mémoire vive — Les pionniers de L'Androgyne, 2026

En s'appuyant sur la photographie analogique et l'archive orale, *Mémoire vive — Les pionniers de L'Androgyne* propose une relecture incarnée et intergénérationnelle de l'histoire de la librairie. Le projet s'inscrit dans une démarche collective visant à faire dialoguer les luttes LGBTQIA+ d'hier et d'aujourd'hui, en considérant la mémoire queer comme un espace vivant de transmission, de résistance et de soin. À travers des portraits documentaires réalisés sur pellicule 120 mm et des entretiens audio, l'installation rend hommage aux personnes qui ont contribué à faire de L'Androgyne un lieu central de rassemblement, de pensée et d'action politique à Montréal. Les récits de Ross Higgins, Marie-France Beaudoin, Will Aitken et Barbara Scales révèlent les solidarités, les tensions, les fêtes et les formes de militantisme culturel qui ont façonné cet espace au fil du temps. Présentée sous la forme d'une installation immersive combinant image et voix, l'œuvre interroge la manière dont les histoires queers se transmettent lorsque les lieux disparaissent ou se transforment. *Mémoire vive* envisage la mémoire non comme un héritage figé, mais comme une pratique relationnelle, fragile et continuellement réactivée par ceux qui la portent.

Drawing on analog photography and oral archives, *Mémoire vive — Les pionniers de L'Androgyne* offers an embodied and intergenerational re-reading of the bookstore's history. The project forms part of a collective initiative that brings past and present LGBTQIA+ struggles into dialogue, approaching queer memory as a living space of transmission, resistance, and care. Through documentary portraits captured on 120 mm film and audio interviews, the installation pays tribute to the individuals who helped shape L'Androgyne as a central site for gathering, thought, and political action in Montreal. The testimonies of Ross Higgins, Marie-France Beaudoin, Will Aitken, and Barbara Scales reveal the solidarities, tensions, celebrations, and forms of cultural activism that defined the space over time. Presented as an immersive installation combining image and voice, the work examines how queer histories are carried forward when places disappear or transform. *Mémoire vive* frames memory not as a fixed inheritance, but as a relational and fragile practice continually reactivated by those who embody it.

Em Laferrière (elle/iel) est une artiste queer dont la pratique photographique et installative explore les enjeux d'identité culturelle, sexuelle et de genre. D'origine canadienne et sud-asiatique, elle vit et travaille à Tio'Tia:Ke/Mooniyang/Montréal. Son travail, souvent ancré dans une démarche documentaire et mémorielle, cherche à créer des images vulnérables qui favorisent la connexion humaine et interrogent les représentations dominantes de la communauté queer. Elle est diplômée en photographie de l'Université Concordia et a présenté son travail dans plusieurs institutions culturelles à Montréal.

Em Laferrière (she/they) is a queer artist whose photographic and installation-based practice explores questions of cultural, sexual, and gender identity. Of mixed Canadian and South Asian heritage, they live and work in Tio'Tia:Ke/Mooniyang/Montreal. Grounded in documentary and memory-based approaches, their work seeks to create vulnerable images that foster human connection and challenge dominant representations of queer communities. They hold a degree in photography from Concordia University and have presented their work in various cultural institutions in Montreal.

5. naakita f.k.

What Fills a Hole, 2026

En considérant le sol comme un témoin, *What Fills a Hole* s'appuie sur la matière terrestre pour produire des images à partir de ce dont un lieu pourrait se souvenir. Le projet trouve son origine dans l'histoire de la librairie L'Androgyne, l'un des premiers espaces montréalais à accueillir une diversité de genres et de sexualités, active de 1973 à 2002. Avant d'être un lieu fixe, L'Androgyne fut une idée en mouvement, se déplaçant à cinq reprises au gré des transformations urbaines et des migrations des communautés queers. Ces passés affleurent à travers de la terre prélevée à l'extérieur des cinq anciennes adresses de la librairie, sur le boulevard Saint-Laurent, la rue Crescent et la rue Atateken. Recueillie dans des bacs de plantation et des fissures du pavé, cette matière est souillée, contaminée et parsemée de débris; elle porte en elle des traces visibles et invisibles des mondes relationnels et affectifs qui s'y sont entremêlés. Transformée par différents procédés photographiques et intégrée à une installation mêlant image, texte, textile et lumière, la terre devient un vecteur et une messagère à part entière dans la réactivation de ce qui s'est joué — ici, là et ailleurs. L'œuvre interroge la manière dont le lieu peut faire entendre sa voix dans la transmission de la mémoire, et comment de nouveaux mondes peuvent émerger des vestiges de ceux qui les ont précédés.

Considering soil as a witness, *What Fills a Hole* turns to the ground to generate images from what a place might remember. The project is rooted in the history of L'Androgyne Bookstore, one of Montreal's earliest mixed-gender and mixed-sexuality spaces, active from 1973 to 2002. Before becoming a fixed location, L'Androgyne existed as a mobile idea, relocating five times alongside urban change and the migration of queer life across the city. These pasts surface through dirt collected outside the bookstore's five former addresses on Saint-Laurent Boulevard, Crescent Street, and Atateken Street. Gathered from planters and cracks in the pavement, the material is soiled, contaminated, and embedded with debris, carrying both visible and invisible traces of the relational and affective worlds the site once supported. Processed through photographic methods and integrated into an installation combining image, text, textile, and light, the ground becomes a collaborator in the retelling of what occurred—here, there, and elsewhere. The work asks how place might act as an agentic voice in the transmission of memory, and how new worlds can emerge from the remnants of those that came before.

naakita f.k. est une artiste interdisciplinaire basée entre Zhegagoynak/Chicago et Tio'Tia:Ke/Mooniyang/Montréal. À travers des pratiques ancrées dans le lieu et des interventions in situ, son travail examine les logiques de l'extractivisme, entendu à la fois comme extraction des ressources et comme ensemble d'idéologies qui émergent dans le sillage des violences faites aux territoires et aux communautés. Ses œuvres ont été présentées au Canada et à l'international, notamment au MoMA PSI, à Trinity Square Video, à la Fonderie Darling, au Centre CLARK et à la Biennale CAFKA.

naakita f.k. is an interdisciplinary artist based between Zhegagoynak/Chicago and Tio'Tia:Ke/Mooniyang/Montréal. Through place-based and site-specific engagement, their practice examines extractivism, including both resource extraction and the ideologies that show up in the wake of violence to land and communities. Their work has been presented nationally and internationally, including at MoMA PSI, Trinity Square Video, Fonderie Darling, Centre CLARK, and the CAFKA Biennale.

6. Lou Sheppard

False Bottoms (proposal for a queer archive), 2026

False Bottoms (proposal for a queer archive) revient sur les pratiques de censure mises en œuvre par le ministère du Revenu national — aujourd’hui l’Agence des services frontaliers du Canada — responsables de l’interdiction d’importation de matériel jugé obscène. Pour des librairies comme L’Androgyne, ces politiques ont entraîné la saisie, le renvoi ou la destruction de livres, de vidéos et de zines queers, en particulier lorsque ceux-ci abordaient explicitement la sexualité. S’appuyant sur un souvenir rapporté par Lawrence Boyle (ancien membre du collectif de L’Androgyne, devenu copropriétaire de la librairie avec Philip Rappaport, puis seul propriétaire en 1986) — qui dissimulait des ouvrages interdits sous un faux-fond aménagé dans des boîtes de livres — l’œuvre reconstitue ces boîtes à double-fond à partir de cartons d’expédition récupérés. À l’intérieur est imprimé un extrait du jugement rendu en mai 1992 dans l’affaire Glad Day Bookshop Inc. et Jearld Moldenhauer c. le sous-ministre du Revenu national (Douanes et Accise), qui qualifiait d’obscènes des publications représentant des actes sexuels queers. Lorsque les boîtes sont repliées, le texte juridique repose sur le faux-fond; en dessous apparaissent toutes les occurrences de l’expression « I find » extraites de la décision. Présentée sous forme d’installation, l’œuvre met en tension l’autorité juridique, les stratégies de dissimulation matérielle et les pratiques de survie culturelle, proposant une réflexion sur l’archive queer comme espace instable, fragmentaire et résistant.

Lou Sheppard développe une pratique interdisciplinaire mêlant son, performance et installation. En interrogeant les relations entre les corps queers, la crise climatique et les territoires, il conçoit des œuvres immersives qui traduisent des données environnementales et sociales en expériences sensorielles. Sa pratique se situe à l’intersection de la science, de la poésie et de la critique institutionnelle, avec une attention particulière portée à la transformation des systèmes vivants et symboliques. Sheppard a présenté son travail à travers le Canada et l’Europe et a participé à de nombreuses résidences d’artistes, notamment à l’ISCP (New York), à la Cité internationale des arts (Paris), à Rupert (Lituanie) et au Banff Centre (Alberta). Il est une personne allochtone installée sur le territoire traditionnel et non cédé des Mi’kmaq, en Mi’kma’ki / Nouvelle-Écosse.

False Bottoms (proposal for a queer archive) begins with the censorship practices enforced by the former Department of National Revenue for Customs and Excise—now the Canada Border Services Agency—responsible for restricting the importation of materials deemed obscene. For bookstores such as L’Androgyne, these policies resulted in the seizure, return, or destruction of queer books, videos, and zines, particularly those addressing sexuality. Drawing on a recollection shared by Lawrence Boyle (former member of L’Androgyne’s collective; later co-owner with Philip Rappaport, and sole owner as of 1986)—who smuggled banned books beneath a false bottom in boxes of other publications—the work reconstructs these false-bottom boxes using found shipping materials. Printed inside is an excerpt from the May 1992 ruling in *Glad Day Bookshop Inc. and Jearld Moldenhauer v. Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise*, which deemed publications depicting queer sex acts obscene under Canadian law. When the boxes are folded, the legal text rests on the false bottom, while every instance of the phrase “I find” appears beneath it. Presented as an installation, the work foregrounds the tension between juridical authority, material strategies of concealment, and queer cultural survival, framing the archive as an unstable, fragmentary, and resistant space.

Lou Sheppard works in interdisciplinary audio, performance, and installation-based practices. Interrogating relationships between queer bodies, climate crisis, and land, he creates immersive works that translate environmental and social data into sensory experiences. His practice operates at the intersection of science, poetry, and institutional critique, with a focus on transforming living and symbolic systems. Sheppard has presented his work across Canada and Europe and has participated in numerous artist residencies, including ISCP (New York), La Cité internationale des arts (Paris), Rupert (Lithuania), and the Banff Centre (Alberta). He is a settler on the traditional and unceded territory of the Mi’kmaq in Mi’kma’ki / Nova Scotia.

Cette performance — et les formes résiduelles qu'elle génère — active les archives de L'Androgyne conservées aux Archives gaies du Québec (AGQ) en reproduisant des documents sélectionnés dans des matériaux fragiles et comestibles. Plutôt que de viser leur préservation, l'œuvre soumet ces copies à des processus de transformation, de digestion et de réénonciation. Ces documents reproduits sont consommés et re-racontés par une figure queer et fantastique — la *bicha* (la biche en portugais) — à travers un rituel qui entremêle ingestion, récitation et incarnation. Des formes céramiques phalliques agissent simultanément comme instruments digestifs et vocaux : l'une d'elles contient un microphone à travers lequel l'artiste récite des fragments de textes d'archives, faisant émerger une voix située, traversée par des expériences vécues de la queerness au Brésil. Ce dispositif brouille les frontières entre corps, objet et archive. Présentée explicitement comme une copie, l'archive est ici comprise comme un espace d'édition et de déplacement. Sélection, consommation et performance deviennent des gestes éditoriaux : ce qui est retenu est récité ; ce qui est rejeté est mangé. Cette logique fait écho à la figure du bottom feeder, qui se nourrit de ce qui a été jugé marginal, excessif ou indigne de conservation. Après la performance, ce qu'il reste ne prend pas la forme de documents ordonnés, mais de fragments digérés — des résidus animés qui refusent la neutralité archivistique et inscrivent plutôt l'affect, le désordre et la trace corporelle. L'œuvre affirme ainsi que l'archive n'est jamais inerte : elle n'existe que par son activation, à travers des corps qui la touchent, la transforment et la font circuler.

fernando belote (Fern) est une artiste multidisciplinaire bicha/queer et immigrante brésilienne établie à Montréal. Sa pratique s'ancre dans des expériences de dissidence vécues au Brésil et dans les tensions éthiques liées à la traduction de ces mémoires en contexte migratoire. À travers la céramique, la performance, la transformation de matériaux végétaux et l'écriture queer, Fern développe des formes de création qui interrogent le langage, les institutions et les rapports de pouvoir, en résistant à la colonialité, à l'abstraction capitaliste et à la cis-hétéronormativité obligatoire.

This performance—and the residues it produces—activates the L'Androgyne archive held at the Archives gaies du Québec (AGQ) by reproducing selected documents in fragile, edible materials. Rather than preserving them, the work subjects these copies to processes of transformation, digestion, and re-articulation. These reproduced materials are consumed and retold by a queer, fantastical figure—the *bicha* (the doe in Portuguese)—through a ritual that merges ingestion, recitation, and embodiment. Phallic ceramic forms function simultaneously as digestive and vocal instruments; one contains a microphone through which the artist recites fragments of archival text, producing a situated voice shaped by lived experiences of queerness in Brazil. This dispositif collapses distinctions between body, object, and archive. Presented explicitly as copies, the archives are approached as sites of editing and displacement. Selection, consumption, and performance operate as editorial gestures: what is retained is recited, while what is discarded is eaten. This logic echoes the figure of the bottom feeder, reclaiming what has been deemed marginal, excessive, or unworthy of preservation. What remains after the performance are not orderly records, but digested fragments—animated residues that resist archival neutrality and instead register affect, disorder, and corporeal trace. The work ultimately affirms that archives are never inert: they exist only through activation, through bodies that touch, consume, transform, and speak them.

fernando belote (Fern) is a bicha/queer multidisciplinary artist and Brazilian immigrant based in Montréal. Their practice emerges from lived experiences of dissidence in Brazil and from the ethical tensions involved in translating these memories within a migratory context. Working across ceramics, performance, plant-based material transformations, and queer writing, Fern develops practices that interrogate language, institutions, and power, resisting coloniality, capitalist abstraction, and compulsory cis-heteronormativity.

9. Flora Nwakobi *Safe Zone, Returning Home, 2026*

Cette œuvre propose un espace de repos et d'écoute, conçu comme un *safe space* évolutif et accueillant, qui se transforme au fil de l'exposition. Composée de sons enregistrés dans la nature en Inde et de textiles provenant du Nigeria, elle croise des matériaux issus des terres ancestrales de Flora Nwakobi afin de renforcer cette évocation du lieu sûr et du chez-soi. L'installation est constituée de coussins et de poufs disposés sous une structure textile légère qui apparaîtra plus tard au cours de l'exposition. Cette disposition crée des zones d'intimité, de circulation et de retrait. Le public est invité à s'y asseoir ou à s'y allonger, seule ou en mouvement, en se mettant à l'aise et en prenant un moment pour soi. Des pistes audio diffusées au casque mêlent des instructions méditatives à des descriptions évocatrices de la librairie L'Androgyne, invitant à la fois au souvenir et à la découverte. À travers une narration immersive, les participantes sont guidées dans une déambulation imaginaire au cœur de la librairie, ponctuée de réminiscences et d'émotions partagées par Barbara Scales, qui y a travaillé. L'environnement sonore et spatial — doux, domestique et enveloppant — recrée le sentiment de sécurité, de calme et d'appartenance que L'Androgyne offrait aux communautés queer de Montréal. L'œuvre invite ainsi à penser le *safe space* non comme un lieu figé dans le passé, mais comme une pratique affective et relationnelle, sans cesse rejouée et réinventée.

Flora Nwakobi (iel) est une personne aux pratiques multiples, naviguant entre l'écriture, le cinéma, la peinture, l'accompagnement de fin de vie, le yoga et l'abolitionnisme. Cette circulation entre les disciplines nourrit une démarche artistique qui explore les réalités absurdes de l'existence à travers le regard d'une personne queer nigérian-indienne vivant en Occident. Ancré dans des perspectives queer, ancestrales et autochtones, son travail cherche à subvertir le regard dominant tout en amplifiant les expériences vécues des communautés les plus vulnérables. Flora conçoit l'art comme un outil de connexion, de transformation des consciences et d'action collective.

This work offers a space for rest and listening, conceived as a safe, evolving, and welcoming environment that shifts over the course of the exhibition. With nature sounds from India and fabric from Nigeria, the piece combines materials from Flora Nwakobi's homelands to further this representation of safety and home. The installation is composed of cushions and bean bags arranged beneath a lightweight textile structure, which will appear later during the course of the exhibition. This set-up creates zones of privacy, passage, and retreat. Visitors are invited to sit or lie down, alone or in motion, in a posture of comfort and slowness. Audio tracks played through headphones combine meditative guidance with evocative descriptions of L'Androgyne Bookstore, inviting both remembrance and introduction. Through an immersive narration, participants are guided through an imagined walk inside the bookstore, interwoven with memories and emotional reflections shared by Barbara Scales, who once worked there. The soft, domestic, and enveloping sonic and spatial environment recreates the sense of safety, calm, and belonging that L'Androgyne offered to Montreal's queer communities. The work frames safe space not as a fixed site of the past, but as an affective and relational practice—one that is continuously re-enacted and reimagined.

Flora Nwakobi (they/them) is a multidisciplinary artist whose practice moves between writing, filmmaking, painting, end-of-life care, yoga, and abolitionist work. This movement across disciplines informs an artistic practice that engages the absurd realities of existence through the lens of a Queer Nigerian-Indian person living in the West. Grounded in Queer, ancestral, and Indigenous perspectives, their work seeks to subvert the dominant gaze while amplifying the lived experiences of society's most vulnerable communities. Flora approaches art as a tool for connection, consciousness-shifting, and collective action.

**Équipe /
Team**

**Direction artistique /
Artistic Direction**

**Programmation /
Programming committee**

**Conseil d'administration /
Board of directors**

**Remerciements /
Acknowledgments**

Martine Fidèle, Youssra Mejd, Lukas Mouton, Léo Rivest, Dustin Ariel Segura-Suarez, Michèle St-Amand, Andréanne Wahlman

Florent To Lay

Magali Babin, Théo Bignon, Aglaë Brown, Victoria Carrasco, Claudia Chan Tak, Vincent Fortier, Steve Giasson, Yasmeen Kanaan, kimura byol lemoine, Gauthier Kriaâ, Kama La Mackerel, Fabien Marcil, Helena Martin Franco, Lukas Mouton, VK Preston, Jean-François Prost, Alexandra Riesbri, Michèle St-Amand, Sarah Toundo

Victoria Carrasco, Yasmeen Kanaan, Laurianne Lalonde, Fanny Latreille-Beaumont, Sarah Toundo

Aux artistes de l'exposition, à la Librairie L'Androgyne, à Will Aitken, Ross Higgins, Barbara Scales et Marie-France Beaudoin, à toutes les autres personnes qui ont participé à cette aventure de L'Androgyne entre 1973 et 2002, aux Archives gaies du Québec avec Pierre Pilote, Simone Beaudry-Pilote, Nicolas Longtin-Martel, aux Archives lesbiennes du Québec avec Laure Neuville, à l'équipe de montage Léo Rivest, Jérémie Lapointe, Malte Leander, aux artisans Samuel Alie, Chris Lloyd, Cédric Lorrain, Chloé Morin, Frank Mulvey, Georges Nader, Daniel Veniot. Remerciements chaleureux aux nombreuses membres toujours présentes pour SKOL et à nos complices que sont CIRCA et Arprim, notamment Émilie Granjon et Julie Métivier ainsi qu'à leurs équipes respectives. Remerciements tout spéciaux à Éveline Lupien.

SKOL



Canada Council
for the Arts Conseil des arts
du Canada



Montréal

Québec

Canada



Centre for Oral History and Digital Storytelling
Centre d'histoire orale et de récits numériques
Concordia University



fugues